

Pussypedia, une traduction à douze mains

NATHALIE BRU, MARGUERITE CAPELLE,
GAËLLE COGAN, SARAH GURCEL,
FABIENNE GONDRAND, VALENTINE LEÝS

En mai 2023, Dalva, la jeune maison d'édition qui se donne pour mission de faire entendre des voix de femmes, publie *Pussypedia, Le Guide de la chatte*, de Zoe Mendelson, avec des illustrations de Maria Conejo. Moitié guide pratique, moitié manifeste militant, cet ouvrage publié aux USA en 2019 compile des textes parus en ligne sur le site collaboratif Pussypedia.com : « Un guide indispensable, précisément documenté, clair, inclusif et ludique, qui déconstruit les idées reçues et répond à toutes les questions que vous n'auriez jamais osé poser », annoncent les éditions Dalva. La parole est aux six traductrices.

Contactées par l'éditrice Juliette Ponce (qui est aussi un peu traductrice sur les bords) pour travailler sur ce projet, nous sommes six traductrices d'horizons et de niveaux d'expérience divers et nous formons pour l'occasion un collectif autobaptisé la Pussy Team. « Avec cette collaboration, explique Fabienne, nous nous engagions à travailler la matière “féministe”, le politique, le genre, tout ce qui agite nos conversations, la toile et nos repas de famille. Tout ce qui sert et œuvre à “dézinguer Le Patriarcat”. »

Cet article en forme de patchwork est l'occasion de partager avec vous nos expériences, nos trouvailles et nos débats, au long de ce réjouissant moment de traduction à six cerveaux, douze mains.

LE TON

Valentine : *Pussypedia* se distingue de la majorité des guides pratiques sur la sexualité par son ton drôle et irrévérencieux – Juliette Ponce raconte dans une interview au magazine *Cheek* que c'est l'humour et l'impertinence de l'ouvrage qui l'ont incitée à l'ajouter à son catalogue : « [Juliette] se souvient d'avoir explosé d'un rire franc en lisant la première page du livre (hors préface), qui s'ouvre par ces mots : “*J'ai la raie du cul poilue.*” C'est aussi un texte écrit par une journaliste tout juste trentenaire, et qui s'adresse grosso modo à un public de millenials. La Pussy Team, qui rassemble des traductrices d'horizons variés, plus ou moins activement impliquées dans les mouvements féministes et dont les âges s'étagent de la trentaine à la cinquantaine, devait préserver ces particularités.

Sarah : L'enjeu de cette traduction pour moi n'était pas tant la question du militantisme que celle du ton direct et familier. J'ai très rarement eu à mobiliser ce registre jusqu'ici dans mes traductions (même théâtrales) et je craignais l'effet affreusement artificiel d'une pseudo-oralité qui serait déjà datée au moment de la parution. Pour toutes, je crois, s'est posée la question de l'âge : Gaëlle est venue heureusement rajeunir l'équipe, mais j'ai abondamment sollicité ma filleule queer de 22 ans (qui elle-même sondait ses potes) sur les questions terminologiques : top ? trop bien ? grave cool ? Quand j'ai découvert l'émoticone « facepalm », elle m'a dit que plus personne ne l'utilisait depuis 2014.

Nathalie : Pour moi c'était l'inverse. Je sais que Juliette avait pensé à moi pour le ton du texte car j'avais pas mal manié l'oralité et l'argot contemporain dans plusieurs traductions jeunes adultes notamment, grâce à l'aide inestimable de mes enfants, grands adolescents. Si je me sentais à l'aise avec le ton du livre et son côté très cash, je ne me sentais pas dans mon élément quant au vocabulaire féministe et militant. Pour finir, c'est cette diversité de sensibilités et de parcours personnels et traductifs qui a été très enrichissante.

Fil WhatsApp

18/01/2022 à 14:09 – **Marguerite :** Vous avez un point de vue sur «askip» ?

18/01/2022 à 14:09 – **Nathalie :** Ça se dit grave !

18/01/2022 à 14:11 – **Marguerite :** Et le seum ?

18/01/2022 à 14:11 – **Fabienne :** Ça me fout le seum, grave

18/01/2022 à 14:12 – **Valentine :** Askip ça m'a demandé réflexion mais ça peut marcher, je trouve.

18/01/2022 à 14:12 – **Valentine :** Le seum c'est bath

18/01/2022 à 14:12 – **Marguerite :** 😊

18/01/2022 à 14:12 – **Valentine :** Je pensais aussi caser OKLM / au calme

18/01/2022 à 14:12 – **Marguerite :** Ah oui ça clairement !

18/01/2022 à 14:13 – **Marguerite :** Pas tranquillou bilou, alors ? 😊

18/01/2022 à 14:13 – **Fabienne :** Tranquille Mimile, non ?

18/01/2022 à 14:14 – **Juliette :** Ah oui mon ado dit « askip » tout le temps. « Askip la prof elle a le Covid... j-peps »

Valentine : Pour le ton, je me suis beaucoup appuyée sur des comptes Instagram portant sur des questions de sexualité. Finalement, j'ai procédé comme je le fais habituellement pour un texte de fiction : j'imagine une personne réelle et bien identifiée qui prêtera sa voix française au texte ou au personnage. En l'occurrence, pour la « voix » de la *Pussypedia*, je me suis servie de Léa, la sexperte du compte Insta @mercibeau-cul_, chez qui je retrouve le mélange d'humour et d'expertise du texte-source, son côté bienveillant qui n'oublie pas d'être sexy.

UNE NOUVELLE DÉFINITION DE LA CHATTE

Valentine : Comme l'écrit Zoe Mendelson : « Si on veut modifier les termes d'un débat (i.e. Dézinguer le Patriarcat), les nouveaux mots, ça aide. » Le livre s'ouvre sur « Une nouvelle définition de la chatte » : c'est bien dans le langage que ça se passe. L'autrice invente pour le mot *pussy* un usage « inclusif en termes de genre et d'organes, combinaison de ce que signifient les mots vagin, vulve, clitoris, utérus, urètre, vessie, rectum, anus et, qui sait, peut-être quelques testicules ». Il s'agit d'une entreprise de réappropriation du langage : débarrasser le mot de la honte et de la gêne qui lui est attachée, ne pas le laisser aux mains des Trump et autres attrapeurs de chattes de ce monde, mais aussi en inventer un usage plus inclusif, qui englobe les réalités des personnes cis, trans, non binaires et intersexes. Si la traduction du mot « *pussy* » se fait sans hésitation puisque le français propose un félin équivalent, nous avons réfléchi un certain temps à la traduction d'une expression récurrente : le livre s'adresse aux « *people with pussies* », quelle que soit leur identité de genre. En effet, explique l'autrice, « beaucoup de *people with pussies* ne sont pas des femmes, et beaucoup de femmes n'ont pas de *pussy*. »

Ce qui donne lieu à la discussion suivante...

Fil WhatsApp

18/01/2022 à 12:17 – **Sarah** : Depuis ta suggestion de «gente» hier @GC, je trouve que «gente/gentes à chatte» fonctionne super bien. Rythme + allitération = joie

18/01/2022 à 12:21 – **Gaëlle** : Gentes à chatte, j'adore

18/01/2022 à 12:36 – **Nathalie** : Pas mal !

18/01/2022 à 12:38 – **Nathalie** : Donc on change nos personnes à chatte par gentes à chattes ? C'est une grosse décision. 😊

18/01/2022 à 12:40 – **Sarah** : Je suis en train de le tester. Pour le moment je trouve que ça marche... On peut jouer sur «la gente à chatte» / «les gentes à chatte». Peut-être moins évident avec «une gente à chatte». Mais pourquoi ne pas s'autoriser à alterner personnes/gente(s).

18/01/2022 à 12:41 – **Marguerite** : Alors moi aussi j'aime beaucoup gentes à chatte, mais ça change l'intention, non ? Est-ce que ce n'est pas re-féminiser un terme qui se voulait inclusif, i.e. on peut avoir une chatte sans s'identifier au féminin ?

18/01/2022 à 12:50 – **Gaëlle** : J'aime beaucoup gentes à chatte, mais je vois ce que dit Marguerite pour la féminisation

18/01/2022 à 12:50 – **Sarah** : Oui, moi aussi... On laisse décanter un peu ?

18/01/2022 à 12:51 – **Marguerite** : Il me semblait que «personne» faisait bien ce job... par contre carrément pour «les gentes» dans les adresses directes !

18/01/2022 à 12:51 – **Marguerite** : À voir à l'usage 🤔

18/01/2022 à 13:04 – **Nathalie** : Et encore une fois je suis assez d'accord avec Marguerite. Je trouve aussi que ça réféminise. Ça aurait juste comme aspect positif de donner un ton plus original à l'ensemble. Et peut-être d'inventer une nouvelle expression, si on optait pour ça. Ce qui est engageant. Personne à chatte est beaucoup plus classique.

18/01/2022 à 13:06 – **Marguerite** : J'aime ce moment où on en arrive à dire que « personne à chatte » c'est un peu conventionnel quand même... 🤔 vers l'infini et au-delà !!

18/01/2022 à 13:06 – **Sarah** : 🤔 🤔 🤔

Nathalie : Cet échange, comme plein d'autres, est une bonne illustration du ton qu'on a adopté pour communiquer : écoute et bienveillance, consensus et avancée.

Valentine : Pour finir, nous choisirons donc de traduire « people with pussies » par « personnes à chattes », qui se pronominalise en « iels ». Sur les formes inclusives, nous étions toutes les six très disposées à expérimenter, et ce sont vraiment les échanges collectifs – entre nous, mais aussi avec les apports de notre éditrice, et de la correctrice qui a pris en charge le texte après coup – qui nous ont permis qui nous ont permis de mettre le curseur là où il nous semblait à sa place.

Sarah : Sur la question de l'inclusivité en traduction, je me suis beaucoup reposée sur le livre de Noémie Grunenwald, *Sur les bouts de la langue, traduire en féministe*¹, et sur *Tenir sa langue* de Julie Abbou. Écrire/traduire en féministe est nécessairement un exercice du moment et du tâtonnement. Personnellement, ces deux livres m'ont aidée à me dire qu'on peut faire des choix mouvants, d'un texte à l'autre, certes, mais aussi au sein d'un même texte, comme une façon de représenter diverses sensibilités, divers états de cheminement personnel sur la question d'une langue non-exclusive.

Valentine : Les choix d'écriture inclusive auxquels nous sommes arrivées à six ont ensuite dû être unifiés par l'équipe éditoriale : notre correctrice, Astrid Lecerf, s'est avérée tout aussi assoiffée que nous d'expérimentation et d'intelligence collective. Le 29 juin, après ses échanges avec Astrid, Juliette nous questionne : « Quels ont été les choix/la logique pour l'écriture inclusive (quid du X notamment) : je sais qu'on en a parlé mais je ne sais plus ce qui a été suivi. » En effet, nous hésitions autour de l'utilisation de la forme toustes/toux/touxtes – l'introduction du x permettant de marquer une forme neutre ou non binaire.

Fil WhatsApp

29/06/2022 à 19:58 – **Fabienne** : *De mémoire, la règle pour l'écriture inclusive était : pas de règle, on tente tout, on n'a peur de rien, on en profite pour profiter. Si je ne m'abuse...*

1. *TransLittérature* a publié une recension de cet ouvrage, sous la plume de Nicole Thiers, dans le n°61/2022 (p. 124-126).

29/06/2022 à 20:43 – **Astrid** : Je vais préciser mes questions. Pour le X inclusif – quand il apparaît – il semble que chez certains éditeurs assez militants il remplace tout bonnement les terminaisons féminines et masculines. Notamment par ex pour le terme toux (qui peut apparaître comme touX ou toux (X petits caps). Pour celles qui l'ont appliquée seriez-vous d'accord ? Autrement où placer le X exactement ? Et enfin à quels termes ce X inclusif s'applique-t-il plutôt ? Je propose en revanche de rester sur lectrice sans X.

29/06/2022 à 20:46 – **Nathalie** : Bon, je suis clairement la moins militante de la bande, mais moi, si je vois «toux», je tousse... cela dit, je me rangerai à l'opinion de la majorité (mais en toussant).

29/06/2022 à 21:09 – **Gaëlle** : Bonjour à touxtes :-) De mon côté, je suis favorable au X de la manière dont il a été employé dans le manifeste en PJ par exemple [PJ : Manifeste de la Pride de Nuit, 2022]. Comme l'ont dit les autres, on peut se laisser la possibilité d'une certaine variabilité, en fonction de ce qui marche le mieux pour chaque phrase ? À mon avis, le plus important pour le X est qu'il soit employé, pas forcément qu'il soit employé de manière ultra-exhaustive. Pour toux, je suis d'accord avec Nathalie, le mot prête à confusion, je préfère touxtes ou tou.x.tes.

30/06/2022 à 08:14 – **Fabienne** : Je ne suis pas réfractaire à touX, mais peut-être en effet avec un X majuscule de manière le rendre bien lisible, et sans trop en abuser non plus. Varions les plaisirs...

30/06/2022 à 15:09 – **Nathalie** : Décidément, je ne suis pas pour ce toux, même avec le X majuscule car une majuscule insiste un peu trop. Je pense qu'il faut que le texte reste lisible par beaucoup de personnes qui ne sont pas forcément au point avec toutes ces nouvelles propositions. Si on doit choisir, j'opterais plutôt pour tou.x ou bien pour tous. tes. Le point médian étant maintenant quelque chose que tout le monde ou presque – quelle que soit son opinion là-dessus – connaît, ce qui facilitera la lecture. Révolutionner la langue, c'est louable, mais la réformer au rythme d'un cerveau humain, c'est plus réaliste (mon humble avis). Vu qu'à la lecture de nos échanges, on se range toutes à la majorité sauf qu'aucune majorité ne se dessine... Astrid, je crois que ça va être à toi de trancher.

01/07/2022 à 19:30 – **Astrid** : Chères touxtes, Je vais vite mais comme vous le voyez Juliette a opté pour touxtes – là où vous avez choisi d'employer le X inclusif.

02/07/2022 à 10:17 – : Chères touxtes, Je propose que la devise officielle de la Pussyteam soit: Un·e pour touxtes, Touxtes pour un·e.

C'est donc le « touxtes » qui l'emporte. On le retrouve dès l'avant-propos de l'éditrice : « Bonne lecture à touxtes ».

TRADUIRE / ADAPTER

Valentine : Parce que la *Pussypedia* est aussi un guide pratique, qui se doit d'être utilisable, sa traduction a nécessité un gros travail d'adaptation. Nous avions toutes en tête le modèle du classique féministe des années 1970, *Our Bodies, Ourselves*, dont Marguerite possède une copie de l'édition originale qui lui a été transmise solennellement par sa mère. Ce livre, originellement édité par le Boston Women's Health Book Collective, a été traduit dans 29 langues. Chaque traduction a été une adaptation réalisée par des collectifs de femmes lors de rencontres et d'ateliers – une belle version actualisée, *Notre Corps, nous-mêmes*, a été réalisée par les éditions Hors d'Atteinte en 2020.

Comme j'étais chargée des chapitres consacrés à la contraception et à l'avortement, il me fallait rechercher des informations pratiques s'appliquant à la France – méthodes pratiquées, produits pharmaceutiques, délais d'avortement, etc. De plus, au moment même où nous avions la *Pussypedia* entre les mains, la Cour suprême des États-Unis révoquait l'arrêt *Roe vs. Wade* garantissant le droit à l'avortement à l'échelle fédérale ; dans le même temps, en France, les délais légaux de l'avortement et les modes d'accès à la pilule contraceptive étaient aussi en pleine évolution, suite aux restrictions d'accès provoquées par le Covid... Nous avions l'impression de travailler sur une matière en mouvement constant.

En tant que traductrice, j'ai parfois un léger problème d'hubris : j'ai l'impression de devenir hypercompétente sur le sujet dont traite le texte que je traduis (après mon dernier roman pour Dalva, j'étais convaincue d'être devenue spécialiste de la pêche au thon). Mais je m'en serais voulu d'être responsable d'un plantage contraceptif chez nos lecteurs et lectrices. Nos compétences de traduction et de recherche ont des limites. Nous avons donc rapidement alerté Juliette de l'importance de ce travail d'adaptation, et décidé qu'il était essentiel de faire appel à un expert ou à une experte « pour assurer

le bien-fondé de nos informations et pour que des points plus spécifiques comme les questions liées au transgenrisme, à l'avortement ou au cadre législatif accompagnant la PMA en France soient correctement traités » (*Note de l'éditrice*).

Fabienne : Mon ami Rowen, grand défenseur des droits LGBTQIA+ et être humain d'exception, a toujours deux phrases qui font mouche lorsque nous parlons des enjeux de représentation et de visibilité. Rowen dit : « You have to give before you take » et : « You have to leave the door open for those who come after you ».

Si j'apportais ma pierre à l'édifice en traduisant l'entretien de la D^e Madeline Deutsch et le chapitre sur l'affirmation de genre, il me fallait absolument prendre la balle au bond et tendre la raquette aux personnes concernées. Etant donné que « les personnes concernées » sont souvent réduites à cette formule consacrée, et qu'avec Juliette, je savais la porte ouverte, j'ai commencé à chercher autour de moi la personne idéale pour s'emparer de ladite balle. Il s'agissait de faire le lien entre les propos de Madeline Deutsch et la situation des transidentités en France. Il s'agissait de laisser la parole à une personne dont le métier, les compétences, la connaissance du terrain et la formation adéquate porteraient le sujet. Je me suis adressée à Julie Odin, amie d'enfance, sage-femme, syndicaliste et militante aguerrie, qui n'a pas tardé à m'envoyer une liste de noms triés sur le volet. Quelques minutes passées sur Internet m'ont permis d'en cercler un, et de passer un coup de fil.

Au téléphone, j'étais si enthousiaste et si déterminée à défendre le projet et l'ambition de Dalva avec *Pussypedia* que j'ai dû parler sans reprendre mon souffle pendant une petite éternité. À la fin de mon laïus, il y a eu un long silence. Que j'ai comblé dans ma tête de toutes les bonnes raisons de m'opposer un refus catégorique tant mon exposé-fleuve avait dû être pénible. Le silence s'est creusé, puis j'ai entendu une petite inspiration et dans un souffle un : « Mais oui ! ». La D^e Thelma Linet venait d'accepter, non seulement de répondre à un entretien qui ferait écho à celui de Madeline Deutsch, mais encore de viser les parties liées au transgenrisme, à l'avortement et au cadre législatif accompagnant la PMA en France. Bingo. La précieuse collaboration de la D^e Thelma Linet s'est retrouvée entre les mains expertes de Juliette Ponce.

Traduire à plusieurs : la Pussy Team

Sarah : Ce n'est pas glamour, ni révolutionnaire, mais la pression du temps a été déterminante, à la fois sur la nécessité de faire équipe (aucune des traductrices initialement sollicitées par Juliette n'avait le temps de tout traduire dans les délais prévus – on était encore loin de la guerre en Ukraine et de la Grande Crise du Papier), et sur le mode opératoire de l'équipe – pas le temps de longues concertations et discussions préalables pour se mettre d'accord – hormis l'exercice de partage des premiers feuillets pour tout de même s'accorder à peu près sur le ton : chacune s'est jetée sur sa tranche comme la vérole sur le bas clergé et on a ajusté au fil du travail.

Valentine : Nous avons inventé au fur et à mesure les outils nécessaires à notre collaboration : une feuille de calcul accessible et modifiable par toutes, où nous pouvions partager et discuter notre lexique et fixer les termes de références. Et surtout, un groupe WhatsApp sur lequel nous échangions au fil de notre travail, pour trancher sur des choix de traduction, nous creuser le cerveau ensemble et parfois tester sans complexes nos trouvailles les plus douteuses.

Fil Whatsapp

25/01/2022 à 14:13 – **Valentine :** Autre chose qui revient : «smash The Patriarchy». vous proposez quoi ? «nique le Patriarcat» ?

25/01/2022 à 14:14 – **Valentine :** Détruire le Patriarcat ?

25/01/2022 à 14:16 – **Fabienne :** Perso j'aime bien le dézinguer le patriarcat. Le niquer, non.

25/01/2022 à 14:16 – **Valentine :** Ah oui dézinguer j'aime bien.

25/01/2022 à 14:18 – **Gaëlle :** Et quand ça convient grammaticalement, un simple 'à bas le patriarcat' ?

25/01/2022 à 14:20 – **Valentine :** Je crois que dans toutes les occurrences, ça marche autrement. mais ce serait bien de garder le côté slogan quand ça revient.

p. 261 : We must talk about racism when we talk about sexism because we cannot smash The Patriarchy without smashing white supremacy.

25/01/2022 à 14:24 – **Marguerite** : Abattre le patriarcat ?

25/01/2022 à 14:27 – **Gaëlle** : Défoncer le patriarcat ? Just thinking out loud

25/01/2022 à 15:30 – **Nathalie** : Ce message a été supprimé.

25/01/2022 à 15:33 – **Nathalie** : J'aime bien dézinguer. perso. Ou pour le dernier : on ne peut pas abattre le patriarcat sans dézinguer la suprématie blanche ?

25/01/2022 à 15:34 – **Nathalie** : Bref dézinguer est un mot qui me plaît, ça fait du bruit comme les mots anglais. Pas le même bruit, plus un bruit de ferraille qu'on démonte mais ça fait du bruit.

[...]

03/02/2022 à 13:34 – **Sarah** : La nuit m'a offert « zigouiller le patriarcat », sur un mode Tatas Flingueuses, mais je viens de corriger mon texte : *dézinguer Le Patriarcat*

Bisous

03/02/2022 à 13:44 – **Marguerite** : Oh j'aime bien zigouiller 😊

03/02/2022 à 13:44 – **Valentine** : J'y avais pensé hier aussi. Ça a un petit côté castrateur, non ? parce qu'on entend zigounette.

03/02/2022 à 13:44 – **Nathalie** : Zycouiller serait encore mieux. Mais ça n'existe pas.

03/02/2022 à 13:45 – **Valentine** : Haha

03/02/2022 à 13:45 – **Nathalie** : Ah ha

03/02/2022 à 13:45 – **Juliette** : 💁

03/02/2022 à 13:45 – **Valentine** : Le point Godwin est atteint officiellement aujourd'hui.

Sarah : Ce fut l'énorme « cadeau caché » de la trad à tant de mains (et/ou de chattes) : la mise en commun des parcours et des expertises dans la joie et la bonne humeur, puisqu'on s'est très vite trouvées sur le sens de l'humour. La sororité en acte dans la traduction, ça a été l'absence d'égos et la bienveillance (en toute franchise) dans l'accueil des questions et des propositions. Il y avait toujours quelqu'une pour répondre à une question au vol ou du moins servir de caisse de résonance à une proposition – un des avantages du nombre.

Gaëlle : J'ai retrouvé en traduction la dynamique familiale du collectif féministe : le respect des prises de parole de chacune, les idées qui fusent, les blagues...

Comme traductrice on est habituée à se mettre dans la peau d'une autre, à employer des mots, une syntaxe qui ne sont pas les siens, et c'est une partie de ce qui rend ce métier grisant. Mais c'est tout aussi étrange de se retrouver face à un texte qui pourrait avoir été écrit par une amie : c'est la première fois qu'en traduction je peux emprunter des mots aux milieux queer et féministe, faire écho aux tracts, aux zines, aux textes militants, accorder des mots en X...

Marguerite : J'adore la co-traduction, argument sans doute encore plus puissant pour moi que de traduire un texte féministe (et pour Dalva). C'est le « cadeau caché » dont parle Sarah : cinq estimées collègues à qui lancer la baballe, et le confort inouï d'être rattrapée au vol par un filet de sécurité plaqué or. Fini l'angoisse de la page blanche devant laquelle on s'arrache les cheveux seule, en se demandant éternellement si on a trouvé « la » voix du texte. Le livre devient un espace infini pour geeker ensemble et disséquer jusqu'à plus soif notre amour de la virgule. Il y a tant de choses à apprendre au contact des collègues, d'astuces qui ressurgiront sur un prochain texte, de voix amies dans nos têtes quand on sèchera désespérément sur un terme ou une tournure. Je me suis auto-prescrit une co-traduction par an, depuis déjà plusieurs années, et ne peux que recommander chaleureusement ce régime. ♦